



## Courir dans un espace naturel bellilois.

**Courir à Belle-Île, c'est traverser des milieux naturels riches et fragiles. À travers cet article, la Communauté de Communes et Belle-Île en Trail vous proposent de mieux comprendre les habitats rencontrés sur les parcours, pour concilier pratique sportive et préservation de la biodiversité.**

Les habitats naturels de la frange littoral de Belle-Île sont composés d'écosystèmes variés et complexes, reposant majoritairement sur une adaptation des espèces aux conditions bioclimatiques difficiles.

Les **pelouses aérohalines** sont, comme leur nom l'indique, des formations herbacées habituées aux vents forts et à la présence de sel.

Les **pelouses écorchées** s'établissent souvent au sommet des falaises, là où les éléments naturels empêchent, par endroit, le maintien d'une végétation pérenne. Certaines plantes parviennent néanmoins à s'établir pour de bon, en quelques endroits, et donnent à ce type d'habitat la fausse image d'une surface dégarnie. Il n'en est rien, car il s'agit d'une adaptation d'espèces souvent rares et protégées à l'agressivité du milieu.

Les **landes à bruyère vagabonde** donnent à Belle-Île son caractère et ses couleurs. Ce sont des écosystèmes ouverts à développement lent, façonné par une espèce clé : la bruyère vagabonde. Bien qu'ils nous paraissent communs à Belle-Île, ils sont rares ailleurs. C'est notre responsabilité de veiller à leur conservation.

L'intérieur des terres de Belle-Île n'est pas épargné par la beauté et la singularité végétale. Les **prairies** de l'île ont été cartographiées par le Conservatoire botanique national de Brest, qui a révélé une richesse importante, jusqu'alors insoupçonnée, fruit notamment du travail des agriculteurs.



Lande à bruyère vagabonde et ajonc d'Europe



Pelouse écorchée à *Limonium ovalifolium*



Pelouse aérohaline à armérie maritime



Prairie à orchidées

Ces écosystèmes fragiles sont soumis à des pressions récurrentes, notamment liées au piétinement par les usagers du sentier côtier. L'organisation d'un trail à Belle-Île génère, sur une durée limitée, une intensification de ces pressions qui, en l'absence de mesures adéquates, est susceptible d'altérer l'intégrité des milieux naturels. C'est donc naturellement que l'on adapte le circuit, par **l'évitement des zones les plus sensibles** et par la création de **portions de non-dépassement**.

La flore n'est pas le seul domaine du vivant susceptible d'être perturbé par un événement sportif d'ampleur. Aucun **oiseau** ne niche en septembre, mais ils fréquentent néanmoins le rivage pour se reposer et s'alimenter. Ce sont des animaux sensibles au bruit et qui ont, comme les autres espèces animales, le souci de conserver leur énergie. Les déranger, c'est leur faire inutilement perdre une partie de cette précieuse énergie. Il est donc tout aussi important, durant la course et en tant que spectateur, de respecter une forme de discrétion à proximité des oiseaux.

Les impacts ne s'arrêtent pas au jour de la course. Un **déchet** abandonné peut affecter durablement les milieux naturels. C'est pourquoi chaque coureur et coureuse s'engage à limiter ses débris et à les emporter jusqu'à l'arrivée.

*C'est donc dans un esprit de solidarité entre les coureurs et coureuses, mais aussi avec l'ensemble du vivant, que s'inscrit ce trail. Un événement sportif en espace naturel n'est jamais anodin : sa pérennité dépend avant tout du respect des milieux qui l'accueillent, et du maintien de leur intégrité.*

